

] EXTENSION [du vide

LA TÉLÉ-PRÉSENCE DES CAMÉRAS

Marie-Julie BOURGEOIS

ENSCI mastère nouveaux média
2008

[introduction

Graphiste de formation, je travaille dans l'audiovisuel et je réalise des vidéos sur le corps. Je m'intéresse au comportement face à la caméra, aux technologies de surveillance vidéo en temps réel. Mon outil de travail est principalement la caméra, cet objet n'est pas anodin, il peut nous filmer, nous choisir comme sujet, on parle de l'œil de la caméra, de son champ de vision. La caméra est une extension de notre vision, comme les machines sont des extensions de notre corps, nos capacités s'en trouvent augmentées.

Dans nos sociétés, nous assistons à la prolifération des caméras tant dans le domaine privé que public, nous avons tous déjà été filmés à notre insu, et nous pouvons facilement filmer grâce à la démocratisation de ces outils. Les vidéos sont facilement diffusables sur internet ou grâce aux supports numériques. Ces usages influencent nos comportements. Ces multitudes d'yeux télé-présents qui nous observent font partis de notre quotidien.

Dans mon étude je présente divers œuvres artistiques dans lesquelles les créateurs ont utilisés la caméra vidéo, soit pour s'auto-filmer, soit pour filmer le comportement du spectateur dans un contexte de surveillance. Et j'en dégage la problématique suivante : Comment ces extensions modifient la relation à soi.

[sommaire

//////////CAMÉRA

- / 04 / objet actif
- / 06 / extension du corps
- / 08 / télé-présence

//////////DONNÉE

- / 10 / le temps
- / 12 / l'espace

//////////CAPTURE

- / 14 / espace privé
- / 16 / espace public

//////////COMPORTEMENT

- / 19 / le corps face à la caméra
- / 21 / l'individu face à la surveillance
- / 24 / identité et surveillance

//////////SURVEILLANCE

- / 26 / pourquoi sommes-nous filmés?
- / 29 / critique

//////////CARACTÈRE

- / 31 / la peur
- / 32 / vivant

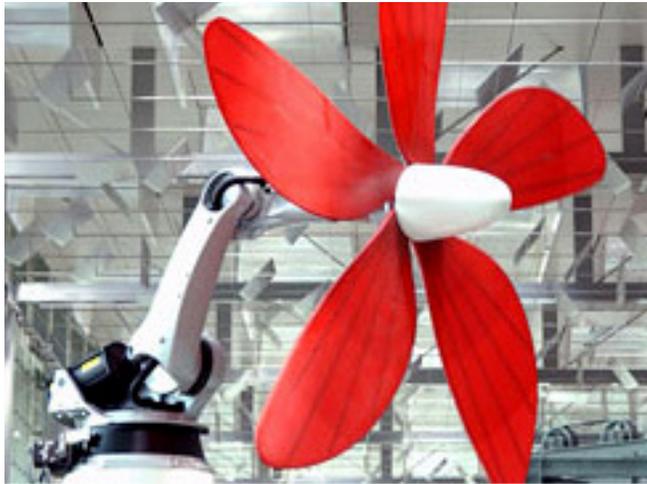
//////////POINT DE VUE

- / 33 / Paul VIRILIO
- / 35 / ENJEUX CONTEMPORAINS

CAMÉRA [objet actif

La caméra n'est pas un objet comme les autres. Il peut nous voir, capturer notre image. Notre comportement face à cet objet le différencie des autres. On parle de l'œil de la caméra et de son pied. Chaque caméra a une fonction différentes (cinéma, webcam, surveillance, nano caméra, satellites, téléphone mobile, caméra grand public...) et nos comportements varient : Qui filme? Qui est derrière la caméra? Y'a quelqu'un? Dans quel but filme-t-elle? Pourquoi est elle là? Est-elle visible? Est-elle vraie? Les images seront-t-elles diffusées? Quelle est la valeur de ces images?

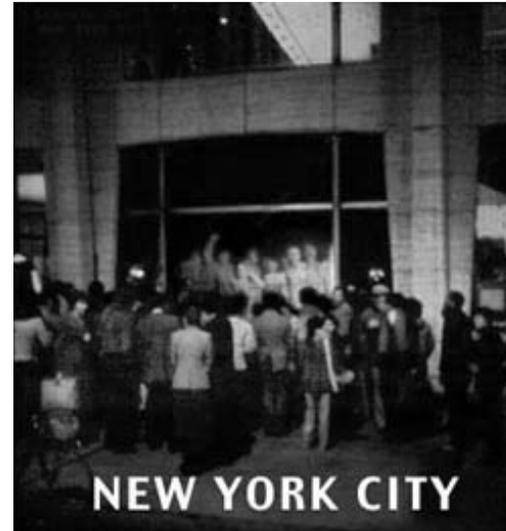
Les robots de Christian Møller illustrent bien l'ambiguïté de l'objet de surveillance.



CHRISTIAN MØLLER
Daisy_2008
Mojo_2007



CAMÉRA [extension du corps

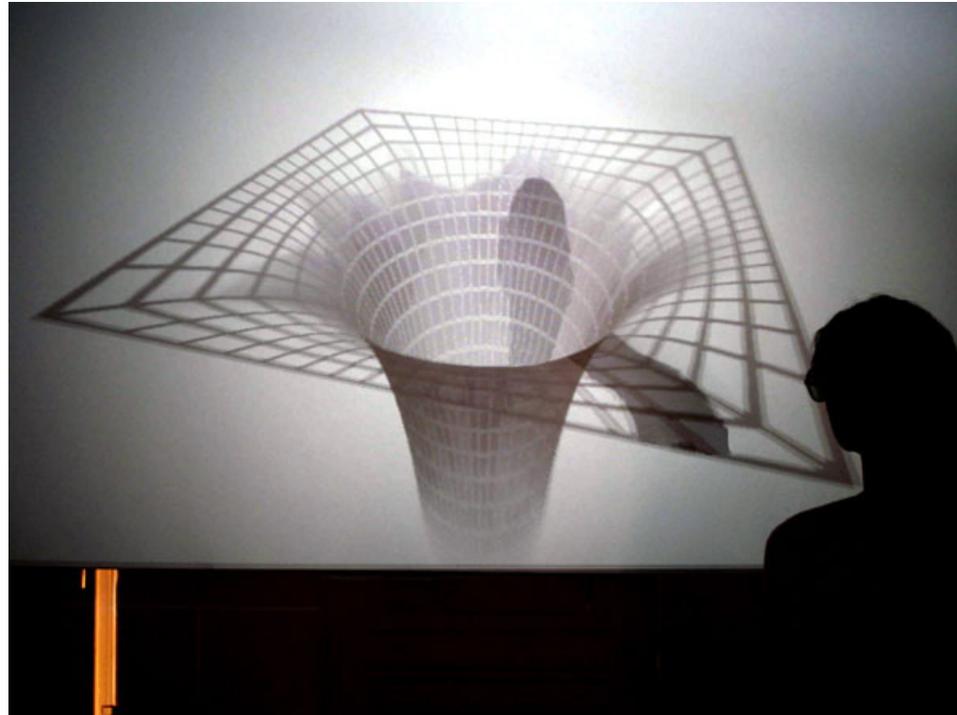


Kit GALLOWAY
Sherrie RABINOVITCH
in space_1980

Les objets de technologie sont des extensions des capacités de notre corps, par exemple, la caméra, nous permet une délocalisation dans les milieux hostiles et dans des conditions difficiles, tant microscopiques que macroscopiques. Comme la machine ou l'outil sont des extensions du corps humain qui démultiplie ses performances. La caméra de type surveillance représente une présence dissuadante, comme un vigile, on peut parler de délocalisation d'une présence.

Kit GALLOWAY et Sherrie RABINOVITCH proposent d'utiliser les capacité de temps réel et de délocalisation pour concrétiser une porte entre deux espaces avec "in space".

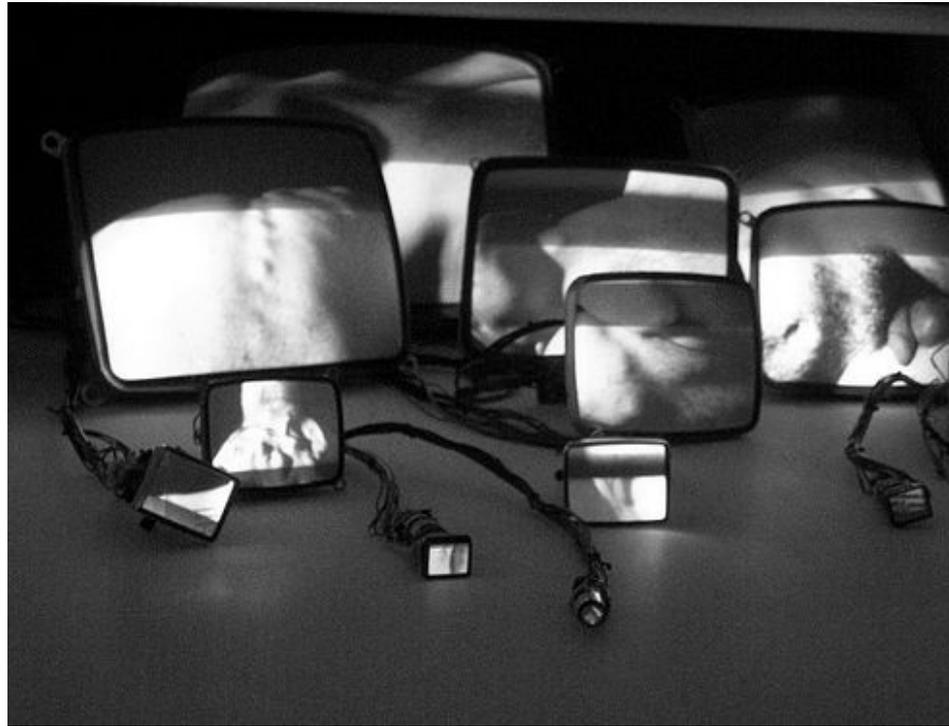
CAMÉRA [extension du corps



Bertrand PLANES
Gates 3.5_2006

Bertrand PLANES projette la silhouette des spectateurs dans le vertex d'un trou noir inaccessible pour l'homme. Il nous permet ainsi d'accéder à un fantasme, le trou noir étant le lieu où l'homme ne peut aller et qui, d'après des théories scientifiques, permettrait un passage spatio-temporel entre différentes galaxies. Le temps de l'expérience, il étend nos capacités physique grâce à un dispositif interactif.

CAMÉRA [télé-présence



Gary HILL
Inasmuch As It Is Always Already Ta-
king Place_1990

16 Moniteurs desossés

Les caméras de plus en plus sur IP sont omniprésentes dans notre quotidien, et se multiplient à grande vitesse. D'où vient ce besoin de tout contrôler, de voir tout et partout? D'être partout? Gary Hill, dans son œuvre "Inasmuch As It Is Always Already Taking Place" place son corps dans l'espace d'exposition par petits morceaux, "il" est là.

CAMÉRA [télé-présence

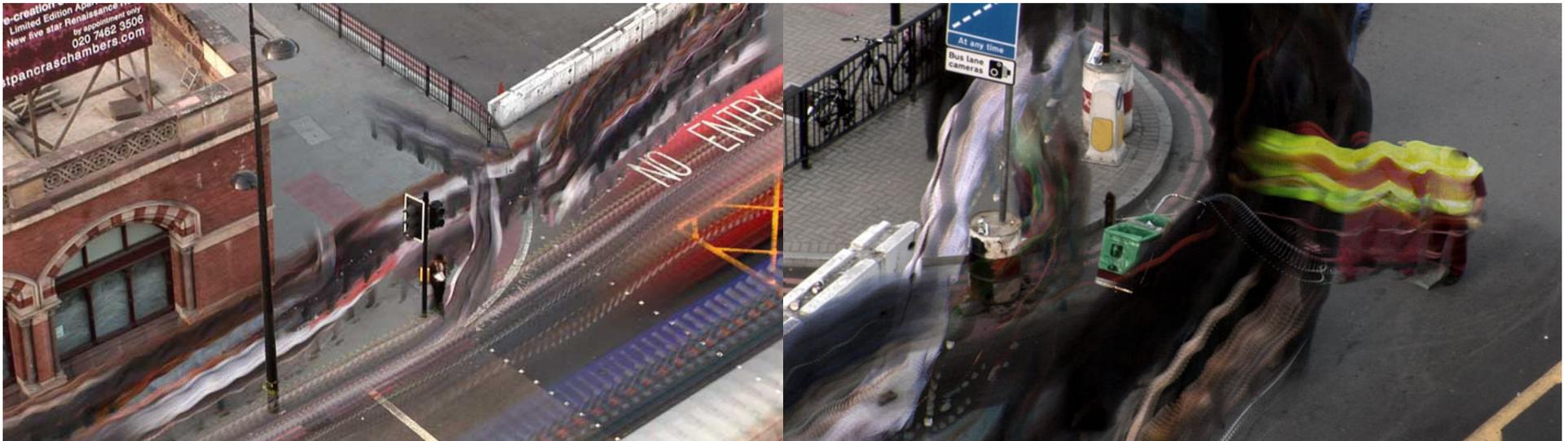


ADAM RIFKIN
LOOK_2007

CineVegas Film Festival 2007

Adam Rifkin réalise un film à partir de vidéo surveillance où le voyeurisme côtoie le sentiment de contrôle. Qui regarde? Dans quel but ces images sont-elles capturées? Pourquoi ces images me fascinent-elles ? Ai-je déjà été filmé ainsi, observé par quelqu'un dans une cabine d'essayage, aux toilettes ?

DONNÉE [le temps



SEMICONDUCTOR

Time out of place_2007

La captation du temps par la caméra permet d'avoir les données de vitesse et de mouvement qui donne vie à l'image. Dans "Time out of place", Semiconductor analyse les mouvements et déplacements qui ont lieu dans un espace fixe. Ces traces floues marquent l'espace par des trainées et cohabitent avec l'architecture et les objets fixes qui restent nets. Le point de vue de la caméra en plongée suggère la surveillance d'un lieu public, ce qui m'intéresse dans ce projet est la notion de temps, de passage dans une image de surveillance.

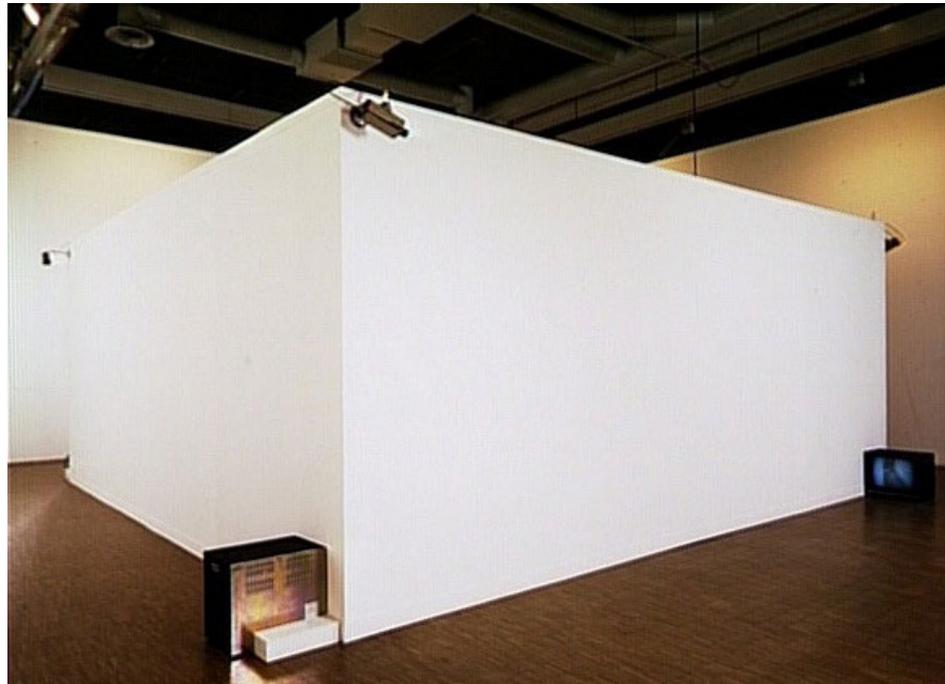
DONNÉE [le temps



Bill VIOLA
Reflecting pool_1977

Dans “reflecting pool” de Bill VIOLA, il est aussi question de passage, de vie suspendue au temps. De manière plus spirituelle et grâce aux effets techniques, Viola joue sur sa propre disparition dans l’image, le temps passe, Viola et son reflet ne vivent pas au même rythme, l’un et l’autre sont en décalage, on perd la notion du temps.

DONNÉE [l'espace



Bruce NAUMAN

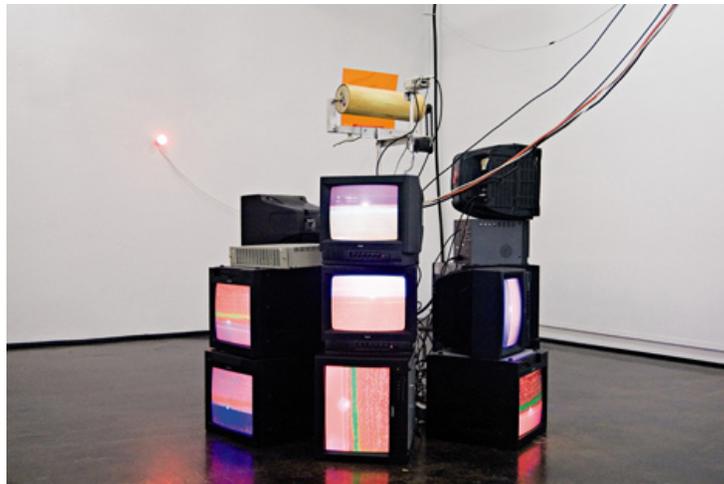
Going around the corner piece_1970

«Accompagnées de néons et de vidéos, ces installations se dénouent sur des espaces étroits et complexes que le spectateur se doit de parcourir. Dans cette pièce sont placés quatre moniteurs posés au sol reliés à quatre caméras qui filment le spectateur. Néanmoins c'est au tournant de la pièce, c'est-à-dire là où il ne s'y attend pas, que le spectateur se voit filmé avec un décalage.»

Margherita LEONI-FIGINI

Le fait de pouvoir capter une image et la retransmettre en direct ou différé, permet le décalage spatio-temporel avec lequel certains artistes ont travaillé en vidéo. Bruce NAUMAN dans son installation "going around the corner piece" fait tourner les visiteurs dans une boucle surprenante. Il interroge les repères du visiteur et le fait entrer dans un espace différent, décalé. Où la mémoire de son passage perturbe l'image mentale qu'il avait pu en garder et requestionne ses souvenirs dans le temps et l'espace d'exposition.

DONNÉE [l'espace



Jon KESSLER
Party Crasher_2004
Desert_2005



Jon KESSLER, filme ses maquettes par un dispositif mécanique complexe et retransmet l'image ainsi capturée. La notion d'échelle nous perturbe, entre ce que nous voyons sur le moniteur et l'espace de filmage, nous en venons à douter des images.

CAPTURE [espace privé

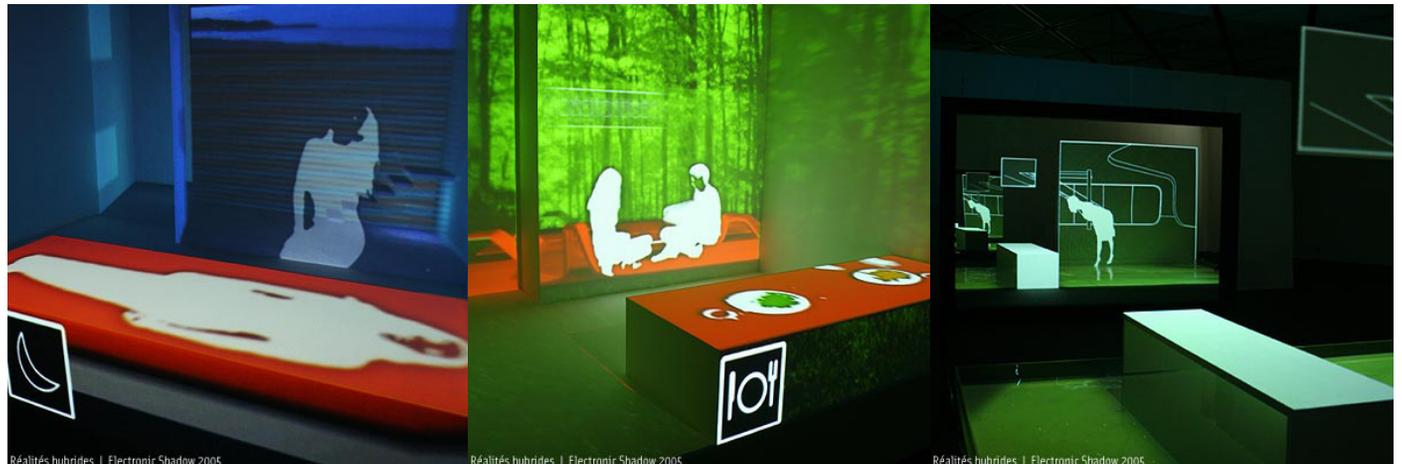
ÉLECTRONIC SHADOW

3minutes2_2003

H₂O_2004

«Définir l'espace de l'habitat non pas selon sa surface mais par le temps démultiplié par l'image, tel est le postulat de cette proposition. L'image devient habitable. Les deux silhouettes partagent cet espace-temps, dans une extension de leur gestuelle, la technologie est devenue invisible, transparente. La technologie permet d'habiller l'espace physique d'une image virtuelle.»

Electronic Shadow



Le corps dans son espace intime est un sujet assez exploité par les artistes et la question de l'espace quotidien préoccupe aussi les designers par rapport aux modes de vie contemporains. Des artistes hybrides comme électronique shadow repensent leur corps dans un espace numériques et connecté. Avec cette question de fond : Quelle est l'avenir du corps par rapport à la technologie de nos sociétés contemporaines?

CAPTURE [espace privé

Vito ACCONCI

Three Relationship Studies_1970

Three Adaptation Studies_1970

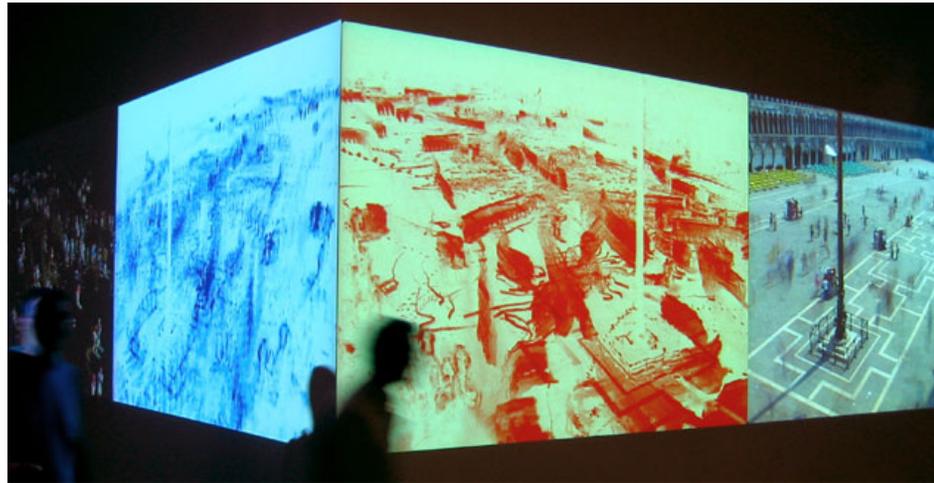
“Le contexte de l’art conceptuel et le réseau de galeries permettent à Vito Acconci de passer de la poésie aux arts visuels. Ses préoccupations s’orientent désormais vers “l’espace réel (par exemple, l’espace physique, l’espace social, l’espace culturel, le quotidien, le temps), qu’il explore à travers différents médias.”

Catherine Ouy



Les questions du corps dans les œuvres d'électronique shadow, sont finalement proches de celles posées par Vito ACCONCI dans les années 70, il y est question du corps dans l'espace par rapport au temps, dans une dimension quotidienne et selon les médias de chaque génération.

CAPTURE [espace public



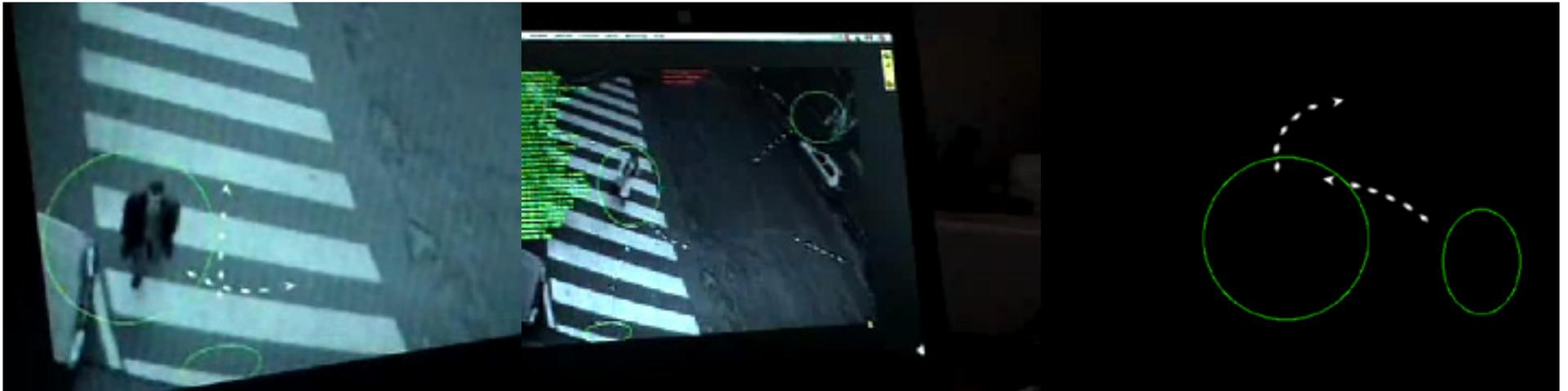
David ROKEBY

Vu_2002

«La trace des gens reste imprimé sur le support. Ces tracés disparaissent avec le temps, comme la mémoire. Cette œuvre montre aussi le travail du temps dans l'image, dans sa formation et sa déformation. Rokeby observe ainsi la foule d'individus qui traverse une place et la montre à une quantité d'individus. La foule face à face avec un certain décalage spatio-temporel.»

Dans les installations artistiques utilisant les nouveaux médias et concernant l'espace public, il est souvent question de la foule, du passage en référence aux caméras de surveillance présentes dans ces lieux. Dans le travail de David Rokeby, l'image se construit par ces mouvements de foule, l'espace et le temps sont des données exploitées par l'artiste pour créer un décalage. Les passants se voient ainsi superposés les uns aux autres dans l'espace public qu'ils ont traversés.

CAPTURE [espace public



Antoine SCHMITT

Les lignes mobiles_2000

«Les Lignes-mobiles est une installation interactive conçue pour s'insérer dans la réalité d'un lieu public, et découlant d'un concept simple: un vidéoprojecteur projette des lignes au sol, à la fois par rapport aux passants et de manière autonome, improvisée par un ordinateur. Ces lignes concrétisent, de manière signalétique, des liens ou des directions pour les passants eux-mêmes ou entre eux.»

Antoine Schmitt

Antoine Schmitt, dans son installation "lignes mbiles" s'intéresse plus particulièrement aux interactions entre les passants, les vecteurs issus de leurs déplacements. Il souligne ici les chemins empruntés par les individus dans un espace public et fait des ponts entre eux, comme pour les mettre en relation ou suggérer leur distance.

CAPTURE [espace public



THE GET OUT CLAUSE

Paper_2008

Le groupe s'est patiemment installé devant quelque 80 caméras, avant de chaque fois recommencer son récital. Puis en vertu de la loi sur la liberté d'information, il a réclamé les images aux entreprises gérant ces caméras, pour «produire quelque chose de bien et pas cher à faire».

Daily Motion

La présence des caméras de surveillances dans les lieux publics permettent à "the get out clause" de réaliser à moindre frais un vidéo-clip où le groupe de musique joue devant les caméras. Il me paraît intéressant de détourner ces installations. Le groupe communique ainsi avec son public à travers les caméras de la ville. Il n'y a plus de scène mais des lieux publics à ré-investir.

COMPORTEMENT [le corps face à la caméra



Peter CAMPUS

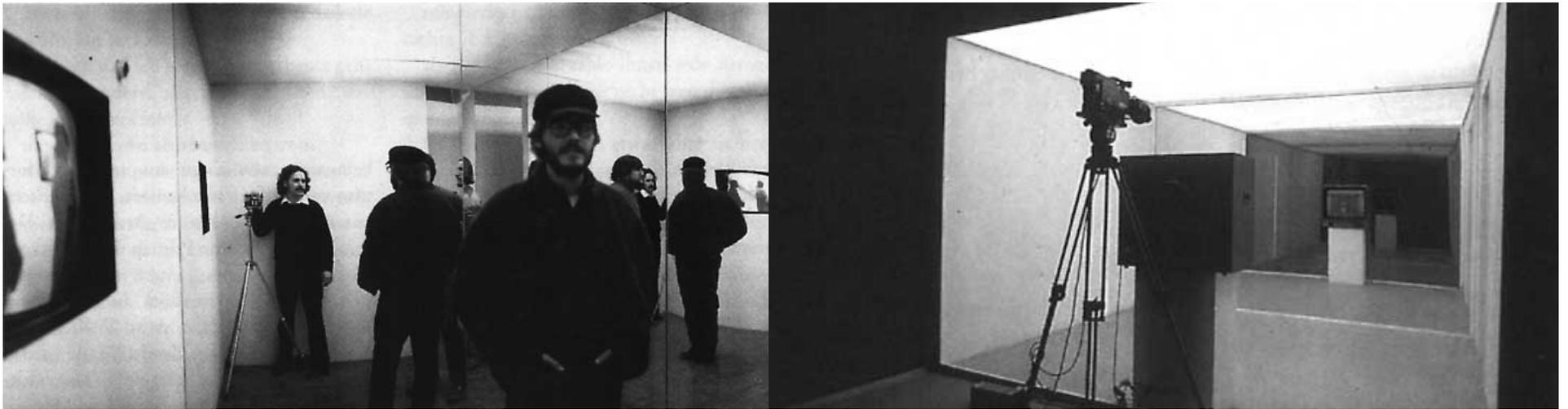
Interface_1972

«Interface met en scène deux espaces dont la simultanéité perceptive nous oblige à faire l'expérience de l'altérité (je est un autre), le spectateur est confronté à son reflet ainsi qu'à son image vidéo projetée. L'installation nous interpelle comme spectateur sur le sens de nos propres expériences perceptives.»

Louise Poissant

Dans les années 70, Dan GRAHAM et Peter CAMPUS mettent le spectateur au centre de leurs installations, afin de lui donner à vivre une expérience immersive. Il devient sujet actif et la perception de son image est une prise de conscience de son corps face à ce média.

COMPORTEMENT [le corps face à la caméra



Dan GRAHAM

Present Continuous past_1974

«Les artifices que l'artiste utilise (le décalage entre l'image du présent et l'image du passé, la reproduction à l'infini de celle-ci et sa mise en abyme, le système de surveillance) mettent en évidence les possibilités de manipulation de l'image par le biais de ce médium.

Ses installations vidéo jouent sur la dissociation entre la présence physique et l'image temporelle que le spectateur peut avoir de lui. Le spectateur, pris dans une position d'objet, est conduit à prendre conscience de son statut de sujet perceptif.»

Nayara Gil Condé

Ces œuvres marquent une société où l'individu est passif face à l'information et aux médias, et suggère à l'individu de s'engager. Ce qui reflète assez justement les mutations que nous vivons actuellement par rapport aux nouvelles technologies et les comportements qui en découlent au détriment des médias dits "passifs". Dans ces installations le corps est mis en scène, le moi devient le sujet principal.

COMPORTEMENT [l'individu face à la surveillance

The OpenEnded group

Pedestrian_2002

(Shelley ESHKAR et Paul KAISER)

«A l'instar de l'oeil qui voit tout, celui de dieu ou celui du satellite qui nous surveille, le spectateur se retrouve confronté à une projection par terre dont les images animées figurent des personnes déambulant dans des lieux publics. La vision zénithale, à laquelle le cinéma et les journaux télévisés nous ont tant habitués, fait de nous des êtres curieux, ou encore des dieux : La vidéosurveillance, désormais monnaie courante dans nos villes, a été imposée sous prétexte d'accroître la sécurité. Attention, vous êtes filmé.

Pedestrian nous invite à en prendre conscience, non sans un certain voyeurisme, par le biais d'un jeu d'interrelation où l'espace public devient un espace contrôlé.»

Juan Antonio Álvarez Reyes



L'individu traqué dans ses moindres faits et gestes est un thème récurrent des films d'anticipation futuristes. Sans tomber dans la paranoïa, il est vrai que les villes s'équipent de plus en plus de système de télé-surveillance. Les artistes se sont emparés du phénomène afin de faire prendre conscience ou de jouer sur les réactions. The OpenEnded group avec "Pedestrian" placent le spectateur dans une position de géant qui surveille depuis là haut les fourmis sous ses pieds. L'œil télé-présent qui nous juge est assez justement suggéré dans leur installation.

COMPORTEMENT [l'individu face à la surveillance

Marie SESTER

Access_2003

«Marie Sester réfléchit aux interférences entre le réseau, les nouvelles technologies et l'espace public. Son intérêt se porte particulièrement sur la façon dont l'information redéfinit notre perception des lieux que nous habitons ; ou traversons.

ACCESS met en lumière autant qu'elle questionne le rapport qu'entretien chaque citoyen avec le développement intense de la vidéo surveillance et, le désir de célébrité insufflé par l'industrie cinématographique et par les médias.»

la Villette Numérique



Marie SESTER fait un parallèle semblable dans "access" mais questionne aussi notre rapport aux médias. Par un dispositif ingénieux, elle nous poursuit littéralement par un faisceau de lumière. Les réactions des visiteurs sont différentes, soit il devient une star et joue le jeu, soit il se sent traqué et fuit. Le spectateur se retrouve ainsi face à sa propre réaction. La relation qu'il a avec le dispositif de surveillance est mit en lumière.

COMPORTEMENT [l'individu face à la surveillance

Samuel BIANCHINI

Valeurs croisées_2008

«Avec cette nouvelle installation, Samuel Bianchini radicalise une de ses recherches actuelles essentielles : la prise en compte des distances et de leurs variations, entre les spectateurs et les dispositifs artistiques dont il partage ainsi la mise en œuvre avec les spectateurs. Au cœur de l'exposition Valeurs croisées, cette installation homonyme remet en question la notion même de "valeurs" à l'heure où les évaluations quantitatives semblent s'imposer dans tous les domaines tel le symptôme de l'avènement progressif et annoncé de sociétés de contrôle indexées sur les flux monétaires.»



Dans l'installation de Samuel Bianchini, la silhouette du spectateur est composée de données correspondant à sa distance à l'œuvre, il nous fait ainsi prendre du recul. Ce "miroir" de données, nous fait réaliser une nouvelle matérialité de notre corps, notre silhouette devient un ensemble de chiffres interactifs. Nous devenons une quantités de données, notre présence est détectée par la machine.

COMPORTEMENT [identité et surveillance

Pierrick SORIN
En route pour Châlon_2001



La question de l'identité est incontournable à l'heure où nos personnalités se démultiplient dans le monde numérique. Internet est aussi un terrain de surveillance où nos avatars circulent et véhiculent des informations personnelles. Ces données nous échappent et il est difficile d'éviter les fuites. Les écrits restent, les moteurs de recherches scannent et impriment tout ce qu'il trouvent que ce soit erroné ou pas. Ces identités hybrides, nos avatars font partis de nous.

Pierrick SORIN s'auto-filme dans la peau de différents personnages, sa personnalité se dédouble à chaque nouveau protagoniste. Il est toujours à la limite du burlesque et de la critique du milieu artistique avec des œuvres où ses avatars : les Pierrick sorins, s'exprimer en totale liberté.

COMPORTEMENT [identité et surveillance

Cécile BABIOLE

l'll be your mirror_2008

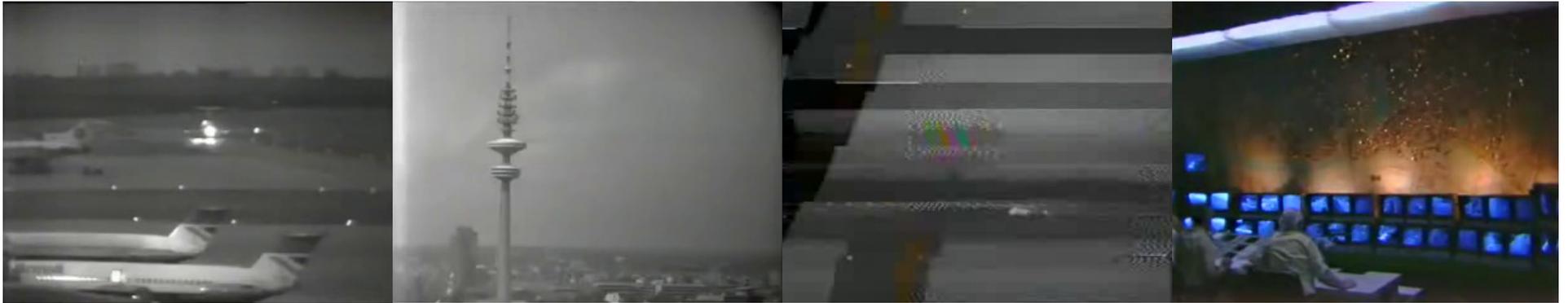
«Dans les jeux vidéo et les réseaux sociaux en ligne, en particulier les univers virtuels persistants comme «Second life», les joueurs sont représentés par des avatars. l'll be your mirror propose de confronter des avatars traditionnels en 3D, matérialisés sur un écran, et une danseuse en chair et en os, qui incarne un avatar «délocalisé» sur une scène réelle. Dans la pratique artistique, le recyclage des us et coutumes virtuels vise à pointer le caractère incertain de l'identité, et la confusion des modes de représentations»

Cécile Babiole



Cécile BABIOLE propose un face à face entre une danseuse et son avatar, chacun dans son espace, avec son propre comportement. Qui conduit? Qui suit l'autre? Qui contrôle? Dans cette installation la relation entre l'individu palpable et son avatar numérique est troublante et interchangeable.

SURVEILLANCE [pourquoi sommes-nous filmés?



Michael Klier

Der Riese_1983

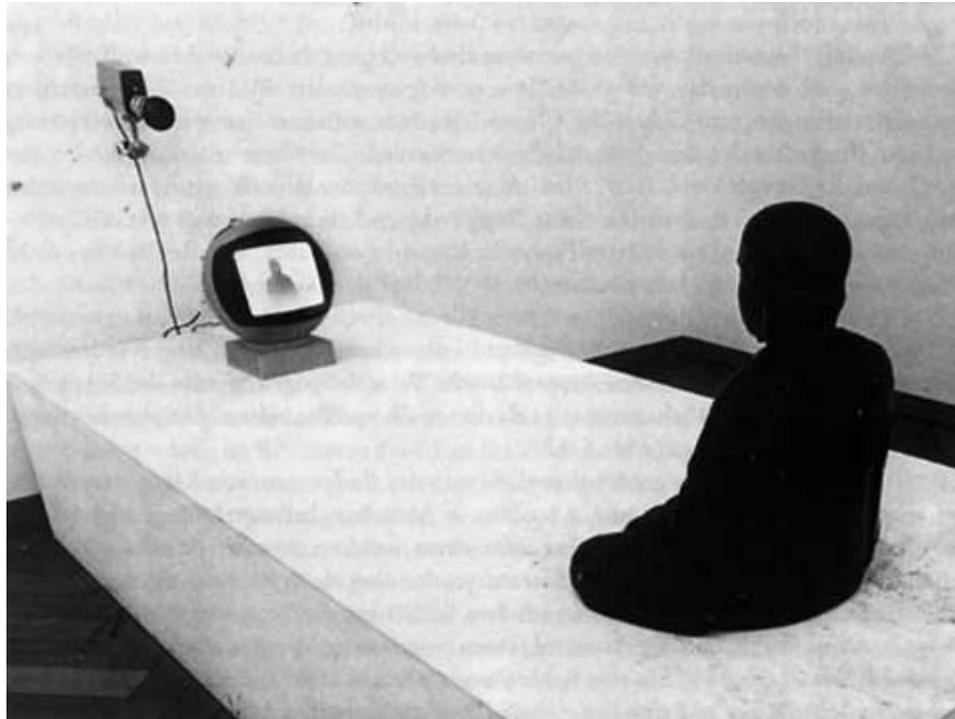
Montage de scènes et vues filmées par des caméras de surveillance à Berlin, images «automatiques» d'espaces publics ou d'actes privés. *«Cet adieu solennel à l'homme derrière la caméra, cette disparition totale de la subjectivité visuelle dans un effet technique ambiant, sorte de pan-cinéma permanent qui fait, à notre insu, de nos actes les plus ordinaires les actes-cinéma et du nouveau matériel de vision, une matière première de la vision[...]»*

Paul Virilio

Les caméras de surveillance ont cette ambiguïté, certaines sont vraie d'autres fausses, certaines visibles d'autres cachées. Leur présence dans la ville révèle une certaine peur du citoyen, elles servent à rassurer mais entretiennent la paranoïa ambiante d'une société super-sécuritaire. Ces caméras sont devenues des protections. Le mot "capture" est significatif, l'image a ce rôle de capturer, nous nous sentons capturés par ces machines omniprésentes.

Michael Klier réalise en 1983 un film à partir d'images de surveillances, intitulé "le géant".

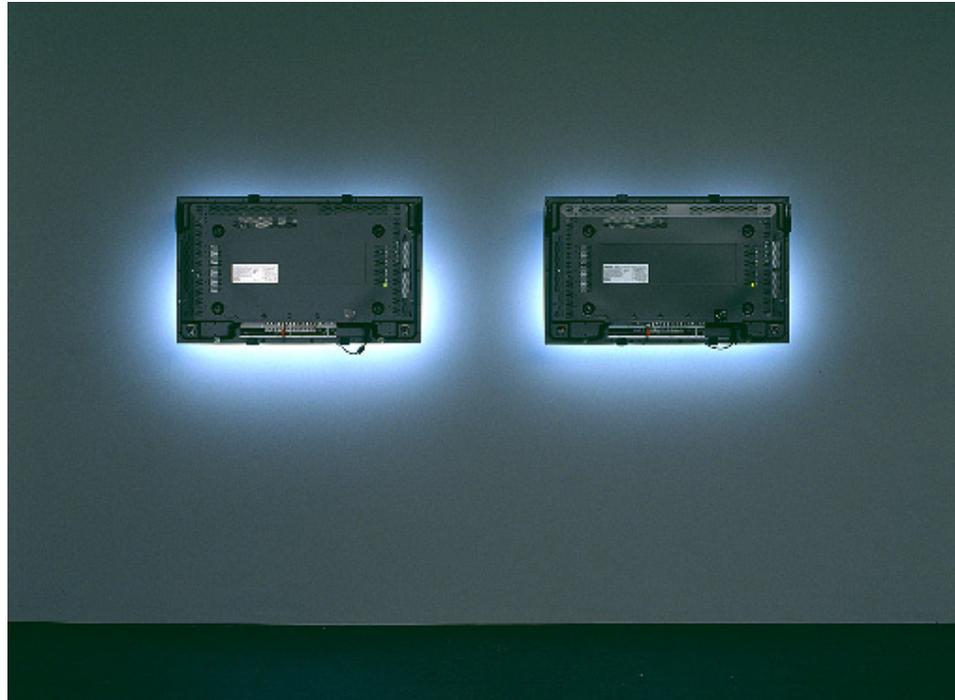
SURVEILLANCE [pourquoi sommes-nous filmés?



NAM JUNE PAIK
Techno Buddha_1974

Nam Jun Paik dans "Techno Bouddha" retourne la caméra sur une icône religieuse. Il questionne ainsi notre rapport aux médias et à la religion. Quelle est la distance entre nous et "eux"? Quel est le pouvoir des médias? Quel est le pouvoir de la religion? Tous deux s'adressent aux foules. La caméra installée en vue plongeante dans la rue, de plus en plus omniprésente, semble nous contrôler, nous juger, elle représente une présence qui n'est pas physiquement là, mais qui est "sentie".

SURVEILLANCE [pourquoi sommes-nous filmés?



CARSTEN Nicolai
Telefunken anti_2004

Carsten Nicolai dans "Telefunken anti" retourne les moniteurs comme pour voir ce que l'on peut ne pas regarder. Qui y a-t-il derrière? C'est la question que l'on peut se poser face à une caméra de surveillance : Y a quelqu'un? Qui regarde? Ici le spectateur est placé de l'autre côté, son point de vue est inversé.

SURVEILLANCE [critique



Surveillance caméra players
We know you are watching_1996/2006

ARIANE, ARDOISE, EDVIGE le STIC sont autant de fichiers contenant nos informations que détient la police. Face à la surveillance des lieux publics croissante ainsi que le pistage numérique, des groupes d'activistes se sont emparés d'un discours pour défendre nos droits et libertés et critiquer ces techniques sécuritaires. Ils font référence à George Orwell avec "1984" et développent des outils et des attitudes pour contrer le phénomène envahissant de la surveillance vidéo. Les "Surveillance caméra players" jouent et composent des tableaux devant les caméras.

SURVEILLANCE [critique



Institute for Applied Autonomy
i-see project_1998

Institute for Applied Autonomy développent des projet pour lutter contre la prolifération des caméras dans la ville, "i-see"est une map de manhattan où sont localisées les caméras de surveillance et qui selon votre destination vous propose un itinéraire moins "exposé". Ce type de programme montre bien la gêne occasionnée par ces installations dans la ville et la réaction des citoyens, qui pour échapper à cette chape de plomb, contourne, évite, slalome. On peut aussi comparer ces multitudes de caméras à une sorte de camisole psychologique qui entrave les libertés de l'individu au niveau de ses comportement et de ses déplacements.

CARACTÈRE [la peur



Benjamin Chang
Silvia Ruzanka
Dmitry Strakovsky
(In)security camera_2003

(In) security camera est une caméra qui fuit sa cible, quand elle détecte une présence, elle détourne la tête. Cet objet autonome a tendance à avoir peur. Il adopte le comportement de sa cible qui est censé se méfier. Ici le visiteur se prend au jeu, il s'approche, cherche son regard et quelque part met l'objet dans l'embarat. Comme s'il devenait un petit animal apeuré, l'humain tente de l'appivoiser. L'objet montre sa faiblesse, il devient presque humain par son comportement.

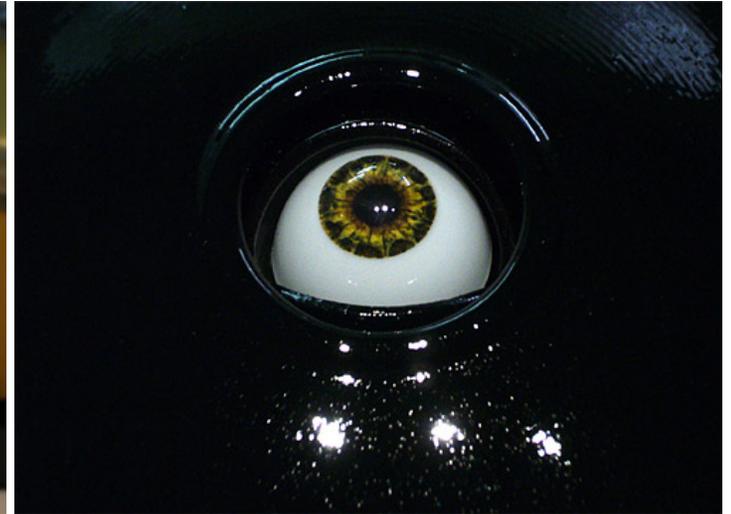
CARACTÈRE [vivant



Golan LEVIN

Double taker (snout)_2008

Opto-Isolator_2007



Dans ces 2 récents projets de Golan Levin, il est question de tracking. Double Taker est une forme hybride entre un vers de terre et une trompe d'éléphant qui suit les gens dans un lieu public. Opto-Isolator est un oeil interactif qui suit les visages des visiteurs dans un lieu privé. Ces 2 installations montre un comportement quasi animal des objets de poursuite. Un jeu s'établi entre les observés et les observants.

POINT [de vue

Paul VIRILIO

La machine de vision_1988

Prenons un exemple pratique, largement mésestimé : celui des live cameras, ces capteurs vidéo installés un peu partout dans le monde et accessibles uniquement sur Internet. Apparemment anecdotique et futile, le phénomène se répand cependant dans toutes les régions de pays de plus en plus nombreux : de la baie de San Francisco au mur des Lamentations à Jérusalem, en passant par l'intérieur des bureaux ou des appartements de quelques exhibitionnistes, la caméra-direct permet de découvrir en temps réel ce qui se produit à l'autre bout de la planète, à l'instant même. Ici, l'ordinateur n'est plus seulement une machine à consulter des informations, mais une machine de vision automatique opérant dans l'espace d'une réalité géographique intégralement virtualisée.

Certains adeptes d'Internet n'hésitant même plus à vivre en direct, internés dans les circuits fermés de la Toile, ils offrent leur intimité à l'attention de tous. Figures d'un voyeurisme universel, cette introspection collectiviste est appelée à se répandre prochainement, à la vitesse du marché unique de la publicité universelle qui s'annonce.

Malgré la faible qualité optique de ce support, le « direct » est devenu un instrument de promotion qui dirige le regard de tous vers des points de vue privilégiés. Rien n'arrive, tout se passe. L'optique électronique devient le « moteur de recherche » d'une prévision mondialisée.

Si jadis, avec la fameuse « longue- vue », il s'agissait seulement d'observer par-delà la ligne d'horizon ce qui surgissait d'inattendu, actuellement, il s'agit d'apercevoir ce qui se passe aux antipodes, sur la face cachée de la Terre. Ainsi, sans l'assistance de l'« horizon artificiel » du multimédia, pas de navigation possible dans l'éther électronique de la mondialisation.

Membre fantôme, la Terre ne s'étend plus à perte de vue, elle se donne à voir sous toutes ses faces dans l'étrange lucarne. La soudaine multiplication des points de vue n'est donc que l'effet d'annonce de la toute dernière globalisation : celle du regard, de l'oeil unique du cyclope qui gouverne la caverne, cette boîte noire qui dissimule de plus en plus mal le grand soir de l'histoire, une histoire victime du syndrome de l'accomplissement total.



Paul VIRILIO

Le monde de l'éducation_2001

L'image virtuelle, c'est la machine qui voit, qui sent à votre place et vous liquide en tant qu'être actif au profit d'un être passif.

Les moyens de télécommunication, non contents de restreindre l'étendue, abolissent aussi toute durée, tout délai de transmission des messages, des images. Comment vivre vraiment "ici" si tout est maintenant ?

ENJEUX [contemporains

Face à l'installation des caméras de surveillance, en tant que citoyenne, je me pose la question du regard que je dois porter sur ce phénomène. Cela m'amène à m'interroger sur nos droits et libertés. La prolifération des caméras influence notre rapport à nous-même, nous sommes observés par une présence invisible. Les attitudes diffèrent face à ce phénomène, certains se sentent rassurés, d'autres agacés et violés dans leur espace de liberté. Notre corps a ses extensions technologiques, ses outils et programmes, la technologie nous permet de pouvoir tout faire instantanément, de tout voir, d'être partout, de se créer n'importe quelle vie. L'information comble rapidement les espaces vides. Où sont ces lieux encore vierges de technologie? Ces vides deviennent les nouvelles destinations à investir. Cet ensemble d'outils modifie nos comportements et nos relations. D'abord entre nous mais aussi par rapport à notre vision de nous-même, notre identité virtuelle est complexe et inmaîtrisable. Que devient notre corps avec ses extensions? Ces technologies sont-elles un reflet de nous ou bien sommes-nous en train de nous fondre dedans? La frontière est poreuse. Ce qui est certain c'est que le processus est déjà en cours.